

Mais ils savent qu'il est des convenances chrétiennes, un intérêt des âmes, une intimation légitime. Ils croient qu'il est aussi des convenances de caractère et d'humeur, un intérêt éternel, et que l'affection qui n'est pas basée sur l'estime, est un feu de paille, où l'on ne tarde pas à se brûler les doigts.

Ils n'oublient jamais que l'autorité paternelle ne sera respectée en eux, qu'autant et de la manière qu'ils l'auront eux-mêmes respectée; que les passions du cœur doivent être réprimées, quand le devoir l'exige; et ne sont jamais un mobile suffisant, ni une règle inflexible de leurs actions.

Ces gens-là ont été à l'école de M^{ssieu} Quantois; et connaissent le chemin de l'église de leur village.

Quand je vous disais qu'ils ont véritablement le nez long!

LE CANCAN.

St. SAUVEUR, 13 JUILLET 1876

AVIS - Nous avertissons nos dépôts qu'ils doivent payer ce qui nous est dû tous les mois, sinon, nous cesserons de leurs envoyer le *Cancan*.

POLITIQUE.

Boileau a dit quelque part que l'ennui naquit un jour de l'uniformité. Cela se peut fort bien, nous n'en doutons pas; mais ce qu'il a de certain c'est que l'assemblée législative n'enfermera jamais l'ennui. Rien de plus difforme que la manière dont agissent nos députés de ce temps-ci.

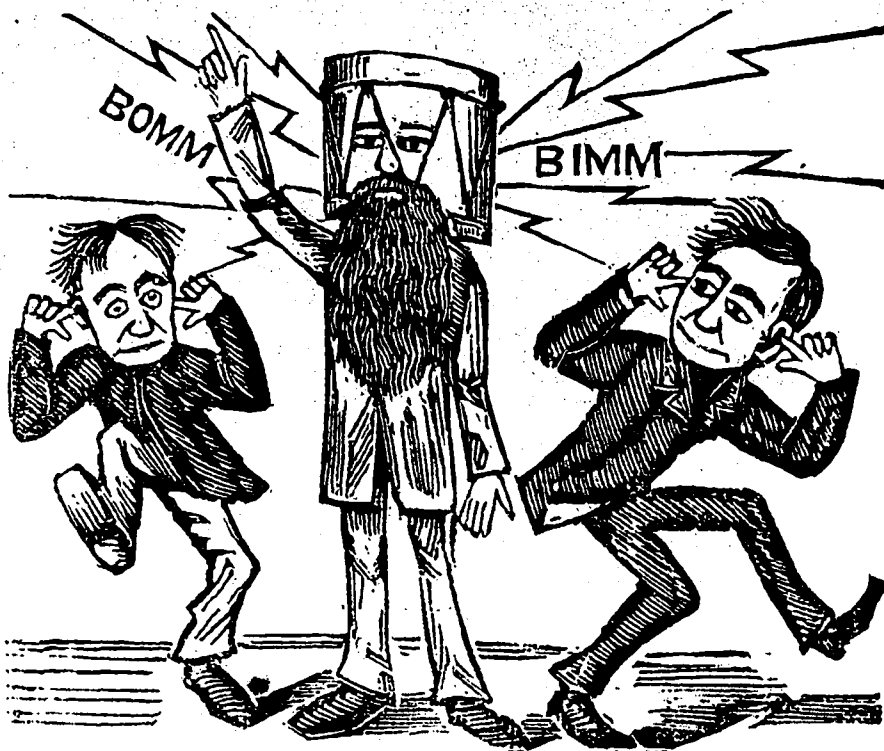
Afin de faire les trente-un jours pour recevoir la paye complète, ils ont simulé beaucoup d'affaires et de besogne qu'ils discutaient entr'eux à coup de grands discours vides de sens.

Aujourd'hui ils ont découvert une nouvelle méthode très-ingénieuse et peu fatigante pour l'esprit; la politique se fait maintenant à coup de pieds.

Les mauvaises langues laissent entrevoir que c'est Saint Tarte, député de Bonaventure, qui a fait cette découverte. Le *Cancan* n'assure rien, il vous donne la rumeur telle qu'elle est.

Il n'y a plus que M. Picard qui parle. Ce savant tribun entretient la chambre de fossés, piquets, rigoles, engrais améliorés, etc., etc.

Molleur à Québec a aussi fait un long discours au sujet de la colonisation: c'est-à-dire qu'il a



TAILLON QUI DÉCLAME.

Brerrrr... quel bruit! nous avons le tympan tout déchiré, faites taire cet homme-là au plus vite. Impossible, il enterre l'orateur et tout le reste de la chambre, on n'entendrait pas Dieu tonner. Tout les députés ont les doigts dans les oreilles, ils souffrent des supplices horribles. Les gens des galeries épouvantés par ce bruit infernal se sont enfuis à toutes jambes. Le *Cancan* seul, suffoqué par les vibrations de l'air, est resté sans connaissance sur la place, il attend la mort d'un moment à l'autre.

dit des mots, pour du sens, point; personne n'a rien compris.

Cependant la grosse voix de M. Taillon et le gros *bill* qu'il a introduit devant la chambre, a un peu dissipé la paresse qui submergeait nos députés. Chapleau a brassé sa savonnerie, il a soufflé dans sa pipe et les plus belles bulles que l'on puisse imaginer en sont sorties comme par enchantement. Le dévidoire premier a dévidé l'espace d'une heure. Je ne sais pas si c'est le *Cancan* ou lui qui est fou, mais ce que nous savons bien c'est que le *Cancan* n'a rien compris dans son long discours et il n'est pas le seul. La teneur de cette homélie aurait peut-être pu faire devant un juge de paix.

La laine dévidée par le dévidoire a été tordue par le rouet de St. Jean, l'hon. M. Marchand. Quand il parle, ce monsieur, il imite pas mal le bruit produit par un rouet se mouvant lentement sous les pieds légers d'une villageoise mélancolique.

M. Joly a pleuré, brailé, pleurniché, s'est lamenté très long-temps sans pouvoir attendrir personne.

M. Taillon a aussi par... rien qu'à penser que M. Taillon

aurait pu parler, c'est comme s'il nous tombait un boulet de vingt livres dans chaque oreille.

M. Tarte aurait bien voulu dire son mot, mais ses amis craignaient avec raison qu'il fit des folies.

RESIGNER OU SE RESIGNER.

Les cinq années de la session fédérale sont terminées. D'ici à quelques temps la grande joute électorale commencera de par le pays.

Bien des députés qui ont siégé à la dernière session, auront à se résigner à une défaite. C'est ce qu'a cru entrevoir le député de Lévis, et M. Fréchette a trouvé de meilleur goût de résigner au lieu de se résigner. Simple préférence grammaticale, le verbe actif pour le verbe réfléchi.

M. Fréchette résigne et les libéraux de Lévis seront obligés de se résigner à se passer de lui.

Il y a même, paraît-il, sous cette résignation une question plus grave, le peuple n'aura pas besoins d'une grande dose de résignation pour laisser M. Fréchette à sa poésie; mais il faudrait en même temps qu'il se résigne à voir la construction du bassin de radoub retardée pour longtemps et partant, pas d'ouvrage.

Pourtant le peuple avait la résignation de confier son mandat à bien des députés sur cette promesse, espérons que la résignation de M. Fréchette

lui apprendra la résignation.

Il paraît que cinq années de vie publique ont complètement dégoûté M. Fréchette de M. McKenzie, puisse-t-il passer ses lunettes à ses mendataires

ACTUALITÉS.

Il y a temps pour rire et temps pour être sérieux; en d'autres termes il y a temps pour s'amuser et temps pour travailler. C'est ce que ne paraissent pas comprendre nos gouvernants de ce temps-ci; car nous ne les voyons que s'amuser à se chicaner et non pas travailler à donner au plus vite de l'ouvrage au peuple qui en a pourtant un grand besoin.

Mais le *Cancan* qui a toujours coutume de rire, veut être sérieux au moins dans cet article afin d'être en accord avec la maxime citée plus haut.

Nous nous intéressons à un très-haut degré au bonheur du peuple en général et ne nous occupant pas du tout des partis politiques, nous nous demandons quel bien il est résulté pour le peuple, au point de vue pratique, de ce que l'on est convenu d'appeler le "Coup-d'Etat". Depuis trois mois que le coup-d'Etat a été accompli, et qu'il a été reçu à bras ouvert par le peuple de Québec comme un présent venu du ciel, avons-nous vu fleurir l'âge-d'or comme on nous l'avait promis? Avons-nous vu les gouvernants qui doivent toujours être les pères du peuple, pousser avec vigueur les entreprises de chemin de fer, du bassin de radoub, etc., etc., afin de donner de l'ouvrage au peuple, et de le faire nager dans l'opulence, comme on lui faisait entrevoir? Nous laisserons le peuple répondre lui-même à ces questions, de peur que si nous répondions à sa place l'on nous accusât de nous mêler aux partis politiques.

Tout ce que nous savons c'est que si le peuple ne nage pas dans l'opulence, au moins il peut nager dans l'eau; c'est toujours un grand avantage au régime de liberté sous lequel nous vivons. Nous pourrions de plus, si le peuple voulait nous le permettre, lui dire que dans toute cette affaire du Coup-d'Etat, il a joué le rôle des poissons dans la fable de La Fontaine intitulée: "Les poissons et le cormoran", tandis que les acteurs du Coup-d'Etat ont joué le rôle du cormoran.

Afin de mieux juger de l'analogie voici le court résumé de cette fable:

"Un cormoran étant devenu vieux et trouvant la besogne de pêcher dans les étangs, au-dessus de ses forces, fit croire aux poissons d'un étang voisin que leur mort venait d'être décrétée par le maître de l'étang, et que le seul moyen de salut pour eux était de se laisser transporter par lui dans un vivier inconnu des traitres humains ou leur république serait sauvée. Mais une fois les poissons rendus dans ce port de refuge notre cormoran

Vous les prenait sous pécho, un jour l'un d'eux dit: [jour l'autre]

MORALE

Il leur appell à leur dépens
Qu'on ne doit pas avoir confiance
En ceux qui sont toujours d'agens.